

servait le jeûne le plus complet, " pour ne point faire injure au Seigneur, en songeant à la reine ayant de s'être occupée des pauvres de Jésus-Christ. "

Les chasses, les revues guerrières, les fêtes et les banquets royaux ne lui causaient que de l'ennui; mais lorsqu'un Evêque ou un prêtre venait à la cour, elle faisait éclater sa joie. Elle se prosternait devant le ministre du Seigneur, et n'eût, à aucun prix, laissé à d'autres le soin de lui laver les pieds. Elle se croyait alors aux pieds du Sauveur Jésus; elle recueillait, avec une pieuse avidité, les moindres paroles du prêtre, afin de les méditer dans son cœur. Quand l'heure du repas était venue, elle se levait comme une servante; elle présentait le pain et les viandes au vénérable étranger, et le comblait; à son départ, de riches présents.

Quand le roi, dit un vieil historien, s'absentait pour guerroyer, suivant sa coutume, ou pour visiter ses villes, Radegonde, agenouillée sur la terre ou sur un rude cilice, passait les nuits presque entières à adorer et à prier, avec une telle consolation de son âme, qu'elle en oubliait l'entretien de son corps. Elle tombait souvent, toute transie de froid; mais la volonté de plaire à Notre-Seigneur et la pensée des joies du ciel l'absorbait trop, pour qu'elle pût avoir souci des tourments de la chair.

Elle visitait fréquemment les prisonniers. On la vit bien des fois, agenouillée près d'eux, oindre les blessures que leur avaient faites leurs liens. Lorsqu'elle ne pouvait les délivrer, ange consolateur, elle priait du moins avec eux, pour qu'à l'avenir Dieu les préservât de tout péché. Un jour qu'elle se trouvait à Péronne, " par un très-grand prodige les chaînes des captifs tombèrent d'elles-mêmes, les portes de leurs cachots s'ouvrirent et il leur fut révélé qu'ils devaient leur délivrance à la vertu de l'épouse du roi. Ils allèrent donc tout d'abord auprès d'elle pour la